

filature devait enfin leur donner le moyen de découvrir l'homme à abattre.

Premier rituel à la descente de l'avion, se retrouver tous les deux, au bar du grand hôtel du Barachois à Saint Denis, dans des fauteuils à mémoire de forme, pour siroter deux Alexandra, en écoutant le pianiste jouer « Lonely Woman » d'Ornette Coleman. Alain couvrait des yeux Noro. Ils s'étaient habitués à communiquer uniquement par le regard, à se contenter d'expressions données par les yeux pour dire la joie d'être ensemble. Elle n'aimait pas parler, priant pour que la télépathie devienne le langage universel, mais acceptait parfois que lui se laisse aller à discourir sur la réalité du monde, comme une improvisation de jazz sans fin sur un thème musical. En fait, ils avaient pleinement conscience que leur avenir commun était infondé, que tout allait s'interrompre, mais qu'ils ne devaient pas succomber à la perte d'espérance, bien au contraire. Comme ce jeu enfantin consistant à reformer une grande image découpée en petites pièces, il leur restait un dernier puzzle à composer, fait de tous ces instants de vie, un repas aux chandelles, des danses collées, un bain de mi-nuit amoureux, un film sur la tempête des sens, des câlins de fin d'orage, un baba au rhum pour deux, les corps alanguis après l'amour. Aujourd'hui était une faim heureuse...

Invitée par sa cousine, Noro décida de rester trois jours supplémentaires à La Réunion. À quelques heures de son retour, une info des RG parvenait au Premier conseiller, accréditant la venue d'un tueur à gages d'origine serbe. Cet inconnu voyagerait, selon toute probabilité, avec le diplomate, sur le même vol en direction de Tana.

Une heure avant l'embarquement, le conseiller d'ambassade assisté d'un collaborateur du préfet visionna les images du passage en douane pour voir à quoi ressemblait ce tireur d'élite. Une copie de ces images serait envoyée à Dadabe. Le conseiller alla prendre place dans l'avion.

Le lendemain matin, convoyé par Hery, Nathan décolla d'Ivato pour Tamatave où il retint une chambre à l'hôtel Mercure. Puis, son sac en bandoulière, il se rendit à la maison du prof de français, maintenant entièrement occupée par une flopée de filles de joie. Il fut accueilli par Baholy, une prostituée âgée qui faisait office, après la disparition d'Eliad, de gestionnaire financier, administratif et social qu'était, feu Monsieur Mettham, le propriétaire du lieu légué par testament depuis plusieurs années, à toutes ces dames honorées par son affection légendaire. Dans l'ancien bureau du professeur, une photo géante le représentait en compagnie de son amie intime Lalao, celle qu'il avait accompagnée dans l'eau noire du canal des Pangalanes.

Baholy se tenait devant lui, dentition éclatante au service d'un sourire d'une grande douceur. Le cou, les épaules, les bras, le tour de taille et les jambes étaient de mensurations hors norme. Son regard faisait preuve de patience comme si elle accordait à Nathan un temps suffisant pour qu'il fasse le tour de son ample personne.

— Si vous êtes bien Monsieur Nathan, il faut que vous appeliez ce numéro à midi.

— Pourquoi à midi ?

— Parce que la dame travaille la nuit !

— Et que me veut cette dame ?

— Elle veut vous parler !... Sahondra était l'amie de Lalao.

— Merci Madame Baholy, je vais boire une bière à l'hôtel, m'installer sur un transat au bord de la piscine et à midi j'appellerai Sahondra.

— Monsieur Nathan, et si je vous servais votre bière dans le jardin, sous le flamboyant, ensuite c'est moi qui vais appeler Sahondra et vous vous reposerez en l'attendant ici...

— Pourquoi feriez-vous ça Baholy ?

— À midi, la bande qui a tué Lalao et Monsieur Mettham vient manger au Mercure et c'est mieux pour vous de pas les croiser !

— Vous êtes sûre de ça ?

— Aussi vrai que vous ne me verrez jamais les seins nus pour faire mon marché !

— Je ne sais pas si je dois vous croire, mais j'accepte !

— Allez-y, je m'occupe de vous.

Les infos ne remontaient plus sur Tana. Sans Dadabe les espoirs allaient-ils tomber à l'eau ? La source la plus fiable demeurait Fidy à Sainte-Marie.

— Allo Fidy, c'est Nathan, tu vas bien malgré la terrible nouvelle que tu as dû apprendre ?

— Oui Monsieur Nathan, mais quelqu'un va continuer.

— Bien sûr. Comment ça se passe avec les Américains ?

— Il n'y en a plus ici, tous sont à Tana et ils veulent savoir si vous allez revenir quand je réponds au téléphone.

— Tu peux leur dire que je suis à Tamatave en ce moment.

— On m'a dit que ce sont des jeunes qui les remplacent là-bas.

— Je suis à l'hôtel Mercure pour quelques jours.

— Le Mercure est très dangereux pour vous, tous les soirs ils jouent au casino et boivent beaucoup. Vous devez partir de là !

— Oui, je viens d'apprendre ça, ne te fais aucun souci Fidy et je te tiendrai au courant. Mais dis leur que je suis à Tamatave, tu auras

fait le service qu'ils attendent de toi, et tu ne seras plus inquieté jusqu'à mon retour.

Sans forfanterie, Nathan prenait conscience d'avoir frôlé la catastrophe aujourd'hui. Baholy apporta la THB sous le magnifique flamboyant. Nathan se leva et embrassa à pleine joues la vieille dame noire qui savait lui avoir sauvé la vie. Le grain de sa peau était d'une finesse peu commune.

— Merci Baholy, merci, sans vous je finissais aussi dans le canal.

— Ça me fait plaisir. Je dois vous dire que Sahondra ne viendra pas, son fils est malade. Vous pourrez la voir ce soir à l'Amiral, elle vous attend là-bas. Quelqu'un de chez nous vous amènera par sécurité, et vous serez tranquille, les petits salauds ne vont jamais dans ce dancing.

Sa vigilance reprenait des exigences de survie. Un coup d'œil périphérique le rassura. La hauteur des murs occultait complètement la vision sur le jardin, et joindre Hery devenait une urgence sans délai. La bière, au goût d'élixir, devenu le symbole de choix décisif que vous imposait parfois votre existence ne résistât pas à sa soif subite. Le cours des événements, de précipités à tourbillonnants se modifiait au fil des minutes.

— Hery ! Salut vieux frère... ici c'est la débandade. Aucun contact avec le groupe de Tamatave, et en débarquant au Mercure je me suis foutu dans la gueule du loup. C'est leur cantine et en bons vivants ils disposent d'un casino pour se distraire. Je dois la vie à Baholy, une ancienne et adorable mère maquerelle qui a remplacé Eliad à la tête de ses protégées, et m'a empêché de retourner à l'hôtel. Fidy n'a eu aucun appel de Tana, ni consigne. À Sainte-Marie, les anciens miliciens ont disparu, les nouveaux sont basés à Tamatave. Que fout Vohanguy ?

— Elle est dépassée. Prendre la suite de Dadabe ne se fait pas en un jour, trop de questions d'un coup ! De plus certains ont contesté

le choix de l'avocate. Heureusement les plus anciens des fondateurs leur ont rappelé le serment qui les lie. Les aides financières sont moindres et elle s'envole pour Paris pour régler ce problème. Ne tente rien seul. Les mercenaires sont à cran. Une rumeur court à Tana : pour des raisons d'économie, l'avocate aurait décidé d'éliminer les trois otages. Je crois que ça vient de l'ambassade américaine, c'est tout à fait leur style ! Autre info qui mérite ton attention, aucun mercenaire ne descend sur Tamatave, mis à part le sniper qui viendrait seul.

– Bien reçu, comment vont Alice et Mialy ?

– Alice prépare son nouveau tournage dans le sud malgache, sans Faly qu'elle a éjecté du projet. Mialy part bientôt en France pour une prise en charge médicale complète. Je l'ai vue avant-hier, elle s'inquiète pour toi.

– Et le Premier conseiller ?

– Il paraît un peu démobilisé et ne sait plus quel est son rôle, après la mort de Charles il craint de ne plus être légitime... bien, sors couvert, nous sommes toujours en saison des pluies !

– À bientôt Hery !

Une longue et sinueuse balafre lumineuse déchira l'écran noir au-dessus de l'océan. Les roulements de timbales orageuses tardaient à parvenir au rivage. Seul, l'air marin plus frais atteignit les arbres et les premières habitations du bord de mer. Les pousse-pousseurs allongeaient le pas, un groupe d'enfants, sous l'emprise d'une excitation soudaine, frappaient plus fort dans un ballon à demi gonflé tandis que Nathan ragaillardit par l'échange avec l'ami Hery, avait opté pour une autre bière.

La baisse de lumière, due à l'avancée de lourds nuages noirs qui submergeaient le ciel de Tamatave, s'accroissait, érodant les contours du jardin. Les bananiers aux larges feuilles tressaillaient par avance, et les plocs sur la table en fer, créèrent le rythme trépi-

dant d'un orage tropical.

Nathan était entré, avait gagné la salle de bains pour y prendre une savonnette, se mettre nu, sortir par une porte latérale qui donnait sur le jardin, et revivre un souvenir d'enfant à Vernet les Bains où au cours d'un orage d'été il s'était savonné, attendant que la fraîche pluie montagnaise le débarrasse de son duvet moussu.

À deux pas du flamboyant, il était dressé tête vers les nues, bras écartés, bouche grande ouverte, pour recevoir cette averse torrentielle et bénéfique. Une main ferme saisit son bras et le tracta vigoureusement à l'abri de la maison.

— En restant là-bas, vous allez recevoir baptême et extrême onction en même temps !

— Ça fait un bien fou cette eau fraîche...

— Oui, mais on dit pas ça quand la foudre te tombe sur les fesses !

— Baholy vous êtes mon ange gardien, je vais devenir éternel...

— Vous le serez longtemps si vous faites pas le couillon !

Au pas de course il revint sur ses pas pour s'ouvrir à la pluie qui tombait drue, et percevoir le fracas de l'orage au-dessus d'un horizon blanchi par surprise. Il récupéra sa bière et la ramena en souriant. Baholy, le teint de peau bleu nuit, hochait la tête en lui tendant une serviette éponge. Il regagna sa chambre avec aux lèvres, le sourire d'un fieffé garnement qui vient de réussir son coup.

Les rues de la ville portuaire, désertées par les assauts répétés des violentes précipitations, dégorgeaient les égouts en infectant les maisons voisines. Des pousse-pousses renversés par des vents rabattants obstruaient les caniveaux et le relief de certaines ruelles occasionnait un début d'inondation de quartier. Nathan et la fille cadette de Lalao comme accompagnatrice arrivèrent sans dommage au dancing l'Amiral. Le personnel et les rares clients malgaches s'étaient agglutinés autour du bar où scintillait toute une variété de bougies allant du modèle chauffe-plat à la bougie votive. À côté de

Il composa son numéro, Nathan décrocha aussitôt.

— Tu peux te rendormir et te préparer pour ce qui t’attend. Alice et moi, nous voulons que tu nous rejoignes au plus vite à Tana, une fois gagné ton dernier set et match !

— Je suis heureux de t’avoir comme ami Hery, je te remercie pour ton aide.

Hery se resservit du vin, en but juste un peu pour le conserver en bouche, se leva bouteille en main, et sortit en direction de la plage où il recracha ce qu’il ne pût avaler.

Il repensa au jeune pedzouille américain, équipé de la Miséricorde²⁵, une mince dague moyenâgeuse aiguisée comme un scalpel, dont les combattants se servaient pour achever leur adversaire à terre.

Il marchait en traînant les pieds dans l’eau chaude jusqu’au ponton qu’il emprunta pour s’avancer vers l’océan. À mi-parcours, il s’assit à même la planche du bord et fixa longuement les maisons sur pilotis éclairées par des lampes à pétrole qui, sous l’effet d’une brise légère, animaient leurs piliers comme des pattes d’insectes géants.

Au-delà de la barrière des cocotiers, il perçut des voix lointaines, des musiques, des cris étouffés et quelques aboiements qui ressemblaient à s’y méprendre, aux sonorités magiques perçues au cours des nuits envoûtantes de l’enfance d’un petit Betsimisaraka, dont les songes de conquête pointaient parfois le nez, loin des rêves de l’homme qu’il était devenu.

Sûrement, quelque chemin qu’il suivrait encore, ce serait celui de certaines sources translucides comme l’eau des cascades ; il y avait bu avec ses mains d’enfant devant la bouche, il les avait franchies d’un court élan de ses pieds d’enfant, sur ces sentes à l’herbe rase et

25 La miséricorde est une sorte de dague plus longue à lame mince, à deux tranchants ou à section carrée. Il est question de cette arme dès le XIII^e siècle.

parsemée de pierres, si dures qu'elles semblaient jaillies du cratère d'un volcan.

Il s'allongea sur le dos, le regard enfoui au plus profond de la canopée céleste, et là, en fermant les yeux, il retrouvait cette paix intérieure qu'il partageait il n'y avait pas si longtemps, avec un homme sage : Dadabe.

Emile pensait le trouver là.

— Viens dormir à la maison avant qu'ils te bouffent : ny moka²⁶ !

Hery se dressa péniblement, Emile ramassa la bouteille et tous deux allèrent se coucher.